

TOURCOING : l'Atelier Lyrique joue L'Étoile de Chabrier (7,9,11 février 2020)

TEASER. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020.

Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre



poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite nationale, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »... sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! – TEASER @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

TOURCOING, 7 – 11 fév 2020. CHABRIER : L'Étoile. Nouvelle production

LIRE notre [présentation complète de L'Étoile de Chabrier \(1877\) à l'affiche de l'Atelier Lyrique de TOURCOING](#) – la

nouvelle production scelle la collaboration entre l'orchestre sur instruments d'époque La Grande Ecurie et la Chambre du Roi, et le chef et flûtiste Alexis Kossenko qui vient d'être nommé directeur de la phalange fondé par Jean-Claude Malgoire

3 représentations à Tourcoing

[Vendredi 7 février 2020 / 20h](#)

[Dimanche 9 février 2020 / 15h30](#)

[Mardi 11 février 2020 / 20h](#)



Informations
Réservations

Tourcoing

Théâtre Municipal Raymond Devos

[RÉSERVEZ](#)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/>

Lazuli : Ambroisine Bré

La Princesse Laoula : Anara Khassenova

Aloès Juliette : Raffin-Gay

Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian

Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq

Siroco : Alain Buet

Tapioca : Denis Mignien

Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)

Direction musicale : **Alexis Kossenko** (portrait ci contre)

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

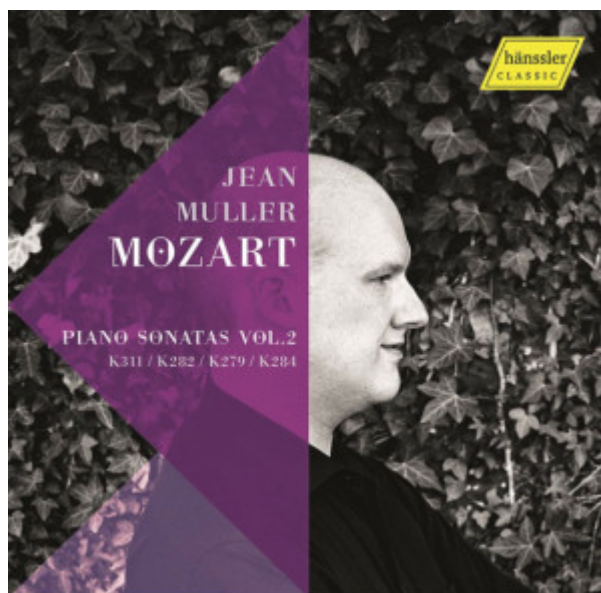
Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

**CD événement, annonce. MOZART
: JEAN MULLER, piano (Sonates
K311, K282, K279, K284 – 1 cd
Hänssler)**

CD événement, annonce. MOZART : JEAN MULLER, piano (Sonates K311, K282, K279, K284 – 1 cd Hänssler). Serait ce l'une des intégrales les plus convaincantes de la décennie ? Après un premier volume édité aussi chez Hänssler, le pianiste **Jean Muller** récidive dans ce VOL 2 dédié aux Sonates de Mozart. La nouvelle donne confirme les affinités exceptionnellement inspirées de l'interprète dans le répertoire choisi. Le choix des partitions éclaire la période où en 1777 le compositeur salzbourgeois rencontre la famille Weber et apprend les rudiments de l'école de Mannheim, n'écartant aucun effet dramatique (K331). Orchestrales et mêmes opératiques, les Sonates ainsi abordées regorgent de vitalité contrastée, de facétie aussi (ce qui renvoie à Haydn) mais le propre de Jean Muller est d'accorder à chacune une respiration particulière qui revivifie leur chant avec nuances et flexibilité. A la fois détaillé et précis, le jeu pianistique rétablit chaque accent de la langue dans la continuité de la phrase et dans une respiration qui la traverse avec naturel. Jean Muller aime articuler et jouer aussi, sachant éclairer de l'intérieur et comme peu avant lui, cette urgence mozartienne d'une élégance souvent irrésistible. Le feu mozartien, son humour embrasent tout, exigeant ailleurs, dans la très longue et Munichoise Sonate K284 (qui conclut le présent récital), une virtuosité clairsemnée d'éclats poétiques, comme le superbe Rondeau en polonaise qui est son mouvement lent, tandis que l'ultime mouvement, de plus de 15mn, explore (déjà avant Beethoven), toutes les possibilités expressives et formelles du principe, « thème puis variations », avant un appétit et une santé, confondants. **Prochaine grande critique dans [le mag cd de classiquenews](#), à venir mi février 2020.** A suivre.



VOIR

Le reportage vidéo **JEAN MULLER** joue les **Sonates de Mozart VOL 1** (Hänssler) – 10'15

<https://www.youtube.com/watch?v=F9dmV3Z1Bt8>

L'Étoile de Chabrier à TOURCOING

TOURCOING, 7 – 11 fév 2020.
CHABRIER : L'Étoile. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de **Chabrier mêle et Mozart et Offenbach** en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a



participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique **L'étoile** (1877) présentée par **l'Atelier Lyrique de Tourcoing**, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite nationale, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux

sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »... sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Oufler, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empâlé !

**Sous le règne du rire et de
la poésie...
La fabrique du Nord
L'Atelier Lyrique de
Tourcoing
présente une nouvelle
production de L'Etoile de
Chabrier**

Au pays de l'absurde, qui épingle en réalité la folie humaine, Chabrier durcit le portrait du potentat insupportable : le souverain est fou d'astrologie, plus enclin à suivre ce que disent les astres, plutôt que de servir son peuple.

Car le compositeur qui connaît ses classiques français comme

Wagner et la mécanique du bel canto, écrit un cycle de perles lyriques inoubliables comme La Romance de l'étoile de Lazuli, les Couplets du pal (le supplice officiel). La nouvelle production à Tourcoing devrait laisser se déployer la finesse d'une écriture taillée pour la surprise poétique, le vertige facétieux... l'insolence et la sincérité.

3 représentations à Tourcoing

[Vendredi 7 février 2020 / 20h](#)

[Dimanche 9 février 2020 / 15h30](#)

[Mardi 11 février 2020 / 20h](#)

Informations
Réservations

Tourcoing

Théâtre Municipal Raymond Devos

[RÉSERVEZ](#)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/>

Lazuli : Ambroisine Br

La Princesse Laoula : Anara Khassenova

Aloès Juliette : Raffin-Gay

Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian

Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq

Siroco : Alain Buet
Tapioca : Denis Mignien
Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)



Direction musicale : **Alexis Kossenko** (portrait ci contre)

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

Emmanuel Alexis Chabrier

C'est l'ami des peintres et des poètes (de Manet, Baudelaire et Verlaine), Emmanuel Chabrier, fonctionnaire du ministère de

l'Intérieur a la verve facile et met en musique son esprit facétieux, jugé par ses contemporains « vulgaire ». En réalité, sa musique comme ses livrets sont aussi touchants et subtils que ceux d'Offenbach qui l'a précédé sur le mode fantasque, comique voire scabreux. Mais l'époque a changé : exit l'esprit léger, licencieux du Second Empire. Chabrier incarne la veine légère l'époque du wagnérisme bientôt incontournable (avec l'initiative de Charles Lamoureux, créateur de Lohengrin et de Tristan und Isolde à Paris, à partir de 1887 et surtout 1891/92...). Double voire triple lecture, Chabrier manie le verbe et la note avec génie ; un tempérament proche de l'ineffable et du sublime, tel que les aimait... Ravel (grand admirateur de Chabrier). « Je veux que ça pète » proclame l'auteur de l'Etoile.



AUTOUR DU PIANO... tableau d'Henri Fantin-Latour (1885)

huile sur toile – H. 1.6 ; L. 2.22 – Musée d'Orsay, Paris

Autour du piano, 8 personnalités, proches du peintre et
représentants de l'active vie culturelle parisienne ; de
gauche à droite :

Assis : Emmanuel Chabrier au piano, Edmond Maître et, en
retrait, Amédée Pigeon.

Debout : Adolphe Julien, Arthur Boisseau, Camille Benoît,
Antoine Lascoux et Vincent d'Indy.

LE PARNASSE AU FÉMININ

LYON, 5, 11 et 12 février 2020. **LE PARNASSE AU FEMININ**. 2^e volet du triptyque Baroque au féminin, **le Parnasse au Féminin** précise la sensibilité musicale des compositrices à l'époque de Lully (**Jacquet de la Guerre**) puis de Rameau (**Duval** puis **Demars**)... A la tête de son ensemble sur instruments anciens (**le Concert de l'Hostel Dieu**), **Franck-Emmanuel COMTE** poursuit sa quête exploratrice à la recherche des femmes musiciennes ayant ébloui par leur grâce et leur inspiration, les deux siècles baroques en France, aux XVII^e et XVIII^e. Le programme **PARNASSE AU FEMININ** offre un panorama remarquable sur la créativité des compositrices oubliées de l'Histoire. Illustration : portrait de la parisienne **Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre**, née en 1665



DISTRIBUTION

Saskia Salembier, mezzo-soprano
Reynier Guerrero et Sayaka Shinoda,
violons
Aude Walker-Viry, violoncelle



Nicolas Muzy, théorbe
Florian Gazagne, basson
Patrick Rudant, traverso
Franck-Emmanuel Comte, clavecin & direction

AGENDA LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au
XVIII^e siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée
à Emilie Girard-Charest

Avant-propos animé par Aliette de Laleu,
journaliste à France Musique, avec la
compositrice Emilie Girard-



Charest, Julien Dubruque, professeur
agrégé et responsable éditorial au Centre
de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et
violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de
l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry,
violoncelliste baroque et interprète de la création
contemporaine d'Émilie Girard-Charest.

5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

Le Parnasse au Féminin par Le Concert de l'Hostel Dieu :

UN NOUVEAU PANTHEON DES FEMMES MUSICIENNES JACQUET DE LA GUERRE, DUVAL, DEMARS...

En France, dès le XVII^e siècle, l'éducation artistique et l'apprentissage de la musique des jeunes filles de bonne famille sont incontournables. Le programme Le Parnasse au féminin est construit autour d'œuvres de compositrices du Siècle des Lumières : la parisienne



Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, née en 1665 dans une famille de facteurs de clavecins, affirme son talent singulier comme chanteuse, claveciniste et compositrice. Sa tragédie en musique ***Céphale et Procris*** (1694) affirme un tempérament solide qui a acclimaté le modèle lullyste. Protégé de Louis XIV, Jacquet de la Guerre devient la compositrice la plus célèbre du XVII^e.

Au siècle suivant, celui des Lumières, **Melle DUVAL** danseuse et claveciniste naît en 1718. Son père serait Cornelio Bentivoglio, nonce du pape et promoteur de la constitution du clergé, d'où le surnom attaché à la musicienne : « la constitution ». Son opéra-ballet ***Les Génies*** est créé en 1736 au moment où Rameau a triomphé avec son révolutionnaire *Hippolyte et Aricie* (1733). La Duval – Constitution y déploie un zèle remarquable pour les goûts français et italiens, idéalement réunis. La DUVAL a toutes les grâces d'un Rameau amoureux.

Hélène-Louis DEMARS née à Paris en 1736, règne dans la capitale comme claveciniste virtuose, maîtresse du clavecin. Ses petites cantates, ou cantatilles (les avantages du buveur, l'Horoscope de 1748 ; Hercule et Omphale, pour voix seule et symphonie de 1752...) affirme une sensibilité pour l'éloquence et la sensualité.

Paraissent également les pièces plus légères de Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel. Comme un écho contemporain, sont enchassés parmi les auteures baroques, les mouvements d'une œuvre commandée à la compositrice Émilie Girard-Charest (intitulée « Foison »).

VOIR le teaser du programme

https://www.youtube.com/watch?time_continue=110&v=Xdwut2eqn2U&feature=emb_logo

TOUTES les infos sur le site du CONCERT DE L'HOTEL DIEU

<http://www.concert-hosteldieu.com/programmes/parnasse-au-feminin/>

AGENDA COMPLET LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest

Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girard-Charest.



5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

26 mars 2020

Le Parnasse au féminin

Institut Français à **Londres** (RU)

30 mai 2020

Baroque au Féminin

FROVILLE – Festival de Froville avec Heather Newhouse,
Stéphanie Varnerin et Anaïs Bertrand

5 septembre 2020

Le Parnasse au Féminin

Ravenne, Italie

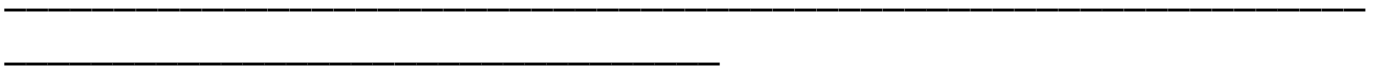
15 octobre 2020

Maria Antonia de Saxe

(3è volet du triptyque « Baroque au féminin »)

LYON – Salle Molière avec Emmanuelle de Negri

Les compositrices françaises sont à l'honneur : Jacquet de la
Guerre, Duval, de Saint-Nectaire, Pinel, Demars... avec une
création de la compositrice Emilie Girard-Charest



LIRE aussi notre [présentation de la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / FRANCK EMMANUEL COMTE](#) : triptyque Le Baroque au Féminin, le Panasse au féminin, La Francesina, Folia à Paris...



Le propre du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE** nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales... Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent.* »

Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020** ...

QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)



QUEBEC, Saint-Lambert. 4^e Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020). Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du [baryton Marc Boucher](#), directeur fondateur du festival CLASSICA

qui a lieu aux premiers beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4^{ème} récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.

La compétition lyrique, soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 \$ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18 juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du [10^e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020](#) et en rappel

le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

Pour la défense du français et de la mélodie française

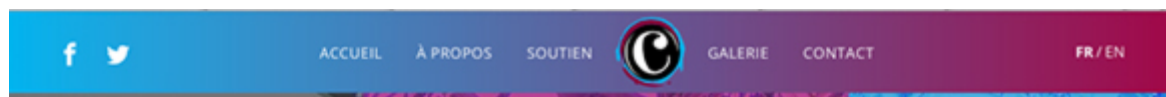
« Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française. », a déclaré Marc Boucher, directeur général et artistique du Festival CLASSICA. « C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes », précise encore Marc Boucher.

APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

PARTICIPEZ AU RECITAL CONCOURS 2020



16 et 18 juin 2020

Présidence d'honneur

Mme Marie-Paule Rouvinez • M. Gilles Beauregard • M. Jacques Marchand

45 000 \$ CA en bourses

Prix

Grand prix : 10 000 \$

2e prix : 7 500 \$

3e prix : 5 500 \$

4e prix : 3 000 \$

5e prix : 3 000 \$

6e prix : 2 000 \$

7e prix : 2 000 \$

8e prix : 2 000 \$

9e prix : 2 000 \$

10e prix : 2 000 \$

Prix spécial Meilleur(e) pianiste : 3 000 \$

Prix Meilleure interprétation de la
mélodie canadienne en demi-finale: 2
000 \$

Prix Artiste émergent : 1 000 \$

Inscription

Télécharger l'affiche

Modalités et conditions à rencontrer

- Aucune restriction d'âge
- Artistes émergents et/ou en carrière
- Frais d'inscription non remboursables : 115 \$ CA
- Chaque candidat doit compléter le formulaire d'inscription, transmettre le paiement, une photographie couleur en haute résolution à être utilisée par le Festival Classica pour la publicité et la promotion des candidatures retenues, trois (3) mélodies par l'entremise de liens Youtube ainsi que le nom du pianiste au plus tard le 29 mars 2020
- Présélection des dix demi-finalistes sur écoute de trois (3) mélodies par l'entremise de liens Youtube enregistrés dans l'année précédant le concours
- Annonce des 10 demi-finalistes : 1er mai 2020
- Chaque demi-finaliste devra transmettre au Festival un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale ainsi qu'un cycle de mélodies pour la finale
- L'ordre dans lequel les candidats se produiront sera tiré au sort
- Demi-finale du récital : mardi 16 juin 2020, 19 h (cinq candidats seront sélectionnés pour la finale à la suite de la tenue d'un vote)
- Finale du récital : jeudi 18 juin 2020, 19 h
- Lieu: Saint Andrew's Presbyterian Church, 496, av. Birch, Saint-Lambert (Québec)
- Vote du jury et vote du public comptant chacun pour 50 % de la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes
- Vote du jury comptant pour 100 % de la notation pour les prix Meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale, Prix spécial Meilleur(e) pianiste et Prix Artiste émergent

Toutes les vidéos d'audition doivent être de haute qualité avec une excellente prise de son. Les vidéos ne doivent pas être montées, améliorées ou modifiées de quelque façon que ce soit.

La direction du Festival Classica passera en revue toutes les candidatures afin de s'assurer qu'elles soient complètes et répondent aux normes techniques requises. Le Festival Classica se réserve le droit de ne pas retenir un candidat n'ayant pas satisfait à toutes les exigences de la demande. Un comité de sélection préliminaire désigné par le Festival Classica visionnera et évaluera les vidéos d'auditions. Un maximum de 10 candidatures sera choisi pour prendre part au 4e Récital-concours international de mélodies françaises du Festival Classica.

Transport, hébergement et repas

Les frais de transport, d'hébergement et de repas demeurent sous la responsabilité des participants.

ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.

Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

DEMI FINALE

mardi 16 juin 2020, à 19h

4 mélodies dont 1 d'un compositeur canadien

FINALE

jeudi 18 juin à 19h

cycle entier de mélodies



PRIX

Les bourses totalisant **45 000 \$ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 \$ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 \$, 5 500 \$, deux prix de 3 000 \$, cinq prix de 2 000 \$, un prix spécial de 3 000 \$ au meilleur(e) pianiste (sur piano-forte, ERARD 1854), un prix de 2 000 \$ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 \$ pour l'artiste émergent.



PIANO ÉRARD

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

À propos du Festival CLASSICA

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une

série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

INFOS & RESERVATIONS

pour le 10^e Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4^{ème} Récital Concours international de Mélodies Françaises

<https://www.festivalclassica.com>

TOUT

sur le 4^{ème} Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :

<https://www.festivalclassica.com/recital-concours>

VOIR

notre grand reportage VIDEO RECITAL CONCOURS 2019 : Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX / Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

VOIR

notre grand reportage VIDEO Festival CLASSICA 2018

<http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-rousseau-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/>

☒ QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montérégie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec

orchestre et chœur) et joyaux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l'avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

Caroline Gélinas (Canada) : PREMIER PRIX

Jacqueline Woodley (Canada) : SECOND PRIX

Ellen Weiser (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

Axelle Fanyo (France)

Suzanne Taffot (Canada)

Geoffroy Salvas (Canada)

Alex Soloway, Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



**CD, critique. OFFENBACH :
Maître Petronilla (2 cd Pal
Bru Zane / collection Opéra**

français, 2019)

CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019). *Maître Péronilla* d'Offenbach tint l'affiche une cinquantaine de représentations après sa création aux Bouffes-Parisiens le 13 mars 1878 ; puis disparut comme il était apparu. Sa résurrection par le disque, fixant sa recreation en 2019 est-elle justifiée ? Tenons nous là un nouveau joyau de l'opéra romantique français ? Qu'en pensez ? Offenbach fait évolué son



style après la Chute du Second Empire et l'avènement de la III^e République, dans le contexte nationaliste des années 1870 et plutôt antiboch comme en témoigne la création de la Société Nationale de musique, destinée à promouvoir les créateurs français.

Tout cela n'allait pas empêcher la wagnérisme de prendre racines en France et surtout à Paris grâce à l'activité du chef exemplaire [Charles Lamoureux au début des années 1890...](#)

Plus concentrée et redoutablement efficace, la plume d'Offenbach a gagné en épaisseur voire en noirceur alors ; deux ans avant sa mort (1880), Offenbach voit grand à l'égal de son grand œuvre inachevé Les Contes d'Hoffmann : ici Péronilla renouvelle la leçon des ensembles de Rossini, nécessite 16 solistes pour 26 rôles (avec un excellent finale au II). Après Carmen de Bizet (1875), portée aussi par Manet en peinture, l'Espagne inspire les artistes et Offenbach cède à la sirène ibérique (en témoigne la fameuse et inoubliable trouvaille musicale de la malagueña) ; le compositeur renouvelle une vieille ficelle héritée du buffa le plus classique : une femme acariâtre (Léona), jalouse de sa (belle) nièce (Manoela) force cette dernière à épouser le vieux Don

Guardona. Mais la belle Manoela aime le bel Alvarès. Aidée de Ripardos et Frimouskino, Manoela parvient à épouser aussi Alvarès ; l'héroïne est bigame. La situation réserve quelques belles scènes et quiproquos dans le pur esprit boulevard, cocasse voire égrillard. Mais s'affirme Péronilla, maître chocolatier à Madrid qui endosse la robe d'avocat, son ancien emploi, défend sa fille et son époux de coeur (Alvarès) : les deux jeunes amants seront reconnus mari et femme, et Leona épousera le vieillard Guardona.

Comme chez Rossini, il faut particulièrement soigner le choix des solistes et réussir la galerie de portraits hauts en couleurs, ici réunie. Faux naïf bienveillant, Péronilla (**Eric Huchet**) sonne juste en défenseur (un rien tardif) de sa fille et d'Alvarès ; la Leona de **Véronique Gens** (plus connue comme tragédienne blessée et aristocratique) fait valoir ses saillies hispaniques plutôt cocasses, en duègne qui a des visées sur le jeune Alvarès... Cependant, les deux chanteurs peinent à atteindre cette élégance délirante que requiert l'invention d'Offenbach. Ils contrastent néanmoins à souhaits avec la tendresse de Manoela (**Anaïs Constans**). Distinguons aussi l'impeccable Frimouskino d'**Antoinette Dennefeld** ; le Ripardo, bien chantant et le mieux articulé du baryton **Tassis Christoyannis** tandis que **François Piolino**, professionnel du double registre, sait préserver au rôle de Guardona, sa finesse bouffonne. Plusieurs profils percutant dans la veine grotesque et délirante sont idéalement incarnés, tels **Philippe-Nicolas Martin** (Felipe, Antonio, deuxième juge), ou le ténor ailleurs parfait rossinien, **Patrick Kabongo** (en Vélasquez major, descendant direct du peintre baroque !), sans omettre **Yoann Dubruque** (Don Henrique) et **Jérôme Boutillier** (le Corrégidor, entre autres...). Voilà qui accrédite davantage l'inspiration parodique, sarcastique avec une pointe d'humaine tendresse cependant propre à Offenbach. Du Daumier riche en fantaisie et complicité. Ce Péronilla, qui troque le chocolat sévillant pour la robe noire, offrant un croustillant tableau au Tribunal (là on pense au talent mordant du caricaturiste), mérite évidemment d'être ainsi ressuscité.

Tapis orchestral surdimensionné pour ce qui devrait être une délicieuse fantaisie, l'Orchestre national de France associé à l'excellent Chœur de Radio France, peinent à respirer, colorer, en demi mesures et nuances. Le son est souvent épais et trop dense, allouant à la comédie des prétentions d'opéra. D'autant que le chef Markus Poschner, étranger aux subtilités et réglages de l'opéra comique français, manque de légèreté. Ceci n'ôte rien à la valeur de la récréation et l'on rêve déjà d'une autre distribution, jeune et rafraîchissante, portée évidemment par un orchestre sur instrument d'époque.

CD, critique. Offenbach : Maître Péronilla, enregistré à Paris, Théâtre des Champs-Élysées, en juin 2019 – Éditions Palazzetto Bru Zane – Livre 2 cd

ENTRETIEN avec Lise Benamozig (SINFONIETTA PARIS)

ENTRETIEN avec Lise Benamozig, administratrice de Sinfonietta Paris. Ce soir et demain, **SINFONIETTA**

sinfoniettaPARIS

l'expression artistique de la génération à venir

PARIS présente en deux soirées, le [QUATUOR HANSON](#), formation récente composée de jeunes instrumentistes particulièrement convaincants. Un profil de musiciens que l'association parisienne souhaite défendre et accompagner dans leur développement. Cultiver les jeunes talents prometteurs, explorer tous les répertoires, en musique de chambre et musique symphonique, offrir une nouvelle alternative à l'expérience du concert traditionnel... **Lise Benamozig**, administratrice de Sinfonietta, présente l'activité de **SINFONIETTA PARIS**.

CNC CLASSIQUENEWS : *Pouvez-vous nous présenter les objectifs de l'association SINFONIETTA PARIS ?*

Lise Benamozig : Dédiée aux musiciens internationaux à l'aube d'une carrière exceptionnelle, Sinfonietta Paris exprime une voix différente et offre à son public la chance de partager une expérience musicale unique. Passionnée par le monde de la musique de chambre et symphonique, Sinfonietta Paris soutient l'expression artistique d'une nouvelle génération d'interprètes à travers l'exploration d'un vaste répertoire et la redécouverte d'œuvres musicales parfois méconnues.

CNC CLASSIQUENEWS : *Comment sélectionnez vous les artistes invités à se produire au sein de votre saison de concerts ?*

Lise Benamozig : Nos artistes font partie de la jeune génération d'interprètes qui nous ont été soit recommandés, soit ont gagné des compétitions internationales. La série « Music by the Glass » est dédiée aux musiciens chambristes : trios avec piano, quatuors avec piano, quintettes avec piano, ou encore quatuors à cordes ou sextuors...

CNC CLASSIQUENEWS : *Que vivent les spectateurs qui assistent à vos concerts ?*

Lise Benamozig : Les spectateurs qui assistent aux concerts de Sinfonietta Paris partagent un concert intimiste et une dégustation de vin. Nos soirées-concerts « Music by the Glass » présentent un mélange de culture et de rencontres, de musique de chambre et de dégustation de vin, et offrent une occasion de découvrir des musiciens exceptionnels dans une ambiance chaleureuse. Chaque concert est suivi d'une dégustation de vin et d'une rencontre avec les artistes.

CNC CLASSIQUENEWS : *Où se déroulent les concerts ?*

Lise Benamozig : Les concerts auront lieu au Reid Hall (Columbia Center), rue de Chevreuse dans le 6ème, et à la Fondation des Etats-Unis, dans le 14ème.



PARIS, les 31 janvier puis 1er février 2020 : 2 CONCERTS du Quatuor HANSON, quatuors de Haydn et Mozart. [LIRE notre présentation complète des concerts du Quatuor HANSON, notre critique du cd HAYDN par le Quatuor HANSON](#) (All shall

not die) – [découvrez la saison musicale 2019 2020 de SINFONIETTA PARIS, visitez le site de SINFONIETTA PARIS](#)

sinfoniettaPARIS

l'expression artistique de la génération à venir

Le BARBIER DE SÉVILLE à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu'au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux,

le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l'Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s'affirme dans la direction du maestro.

Puis vient le miracle d'une mise en scène qui se dévoile peu à peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique...

Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.

C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge...

Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s'y délecte de l'air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l'opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l'inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l'action qui se joue devant nous ; mise en abîme subtile car tout au long de l'ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.

De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n'a rien omis ni atténué : il exprime même l'audace et l'impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l'Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'**Anna Bonitatibus**... Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly**.
3 représentations événements à l'Opéra de Tours, les 29, 31
janvier puis 2 février 2020.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h



RÉSERVEZ :
<http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville>

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**

Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**

Rosina : **Anna Bonitatibus**

Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**

Bartolo : Michele Govi

Basilio : Guilhem Worms

Berta : Aurelia Legay

Fiorello : Nicholas Merryweather

Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchamp

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l'Opéra de Tours jusqu'au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES...

Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le



terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinienne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interrogé la fortune. Une fiefmée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.

<http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/>

VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier avec Anna Bonitatibus et Patrick Kabongo** :

[REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier \(janv, fév 2020\)](#) from [Classiquenews](#) [Classiquenews](#) on [Vimeo](#).

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Entretien avec Gaspard GANTZER

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Classiquenews poursuit son tour de table des candidats et interroge les intéressés sur leur engagement en matière culturelle. Quels grands projets et quelles valeurs directrices pour le grand PARIS culturel de demain ? **Entretien exclusif avec Gaspard GANTZER.** Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.



En 2015, le public l'avait découvert dans la peau du « dir'com » du président François Hollande dans le documentaire d'Yves Jeuland consacré au locataire de l'Elysée. **Gaspard Gantzer**, a annoncé très tôt sa candidature à la mairie de Paris, dès le mois de mars 2019, annonce qui lui a valu dans un premier temps le soutien de personnalités telles qu'Isabelle Saporta. A 40

ans, cet ancien énarque, diplômé de Sciences Po Paris, est un bon connaisseur des questions culturelles, lui qui a été directeur de cabinet de l'ancien adjoint à la Culture Christophe Girard, et a participé au lancement du Centquatre et du Centre national du cinéma. Nuits de la danse, ouverture des bibliothèques le dimanche, quota d'ateliers logements pour les artistes, le candidat indépendant, qui ne mâche pas ses mots vis-à-vis d'Anne Hidalgo, a accepté pour Classiquenews de détailler les propositions-phares de son programme dans une petite brasserie où nous l'avons rencontré, dans ce 15^e arrondissement où il est tête de liste avec son mouvement « [Parisiens, Parisiennes](#) ». Illustration : © Jean-Paul Lefret.

Quelle est votre ambition pour la culture à Paris ?

La culture est un peu la grande absente de cette campagne et c'est bien regrettable parce que Paris est une ville de culture, à la fois patrimoniale et contemporaine. Nous avons le devoir, nous candidats qui prétendons exercer la magistrature parisienne, de nous emparer de ce sujet dans le cadre de la campagne. J'ai un rapport singulier à la culture à Paris puisque j'ai eu l'honneur de travailler au Centre national du cinéma (CNC) puis dans le domaine culturel de la ville de Paris, à l'époque où nous ouvrons la Gaîté Lyrique ; faisons les travaux du Forum des images et la Maison des métallos ; changions la direction du Théâtre Monfort et du Théâtre de la Ville, mais aussi que nous construisions la Philharmonie de Paris, dont je suis extrêmement fier. C'est un sujet que je connais tant pour des raisons personnelles que professionnelles. J'observe qu'au cours des dernières années, peu de choses ont été faites pour la culture à Paris malgré la bonne volonté de Bruno Julliard ou de Christophe Girard qui se sont succédé au portefeuille de la culture à Paris. Paris reste la ville la plus visitée du monde grâce à ses trésors architecturaux, patrimoniaux, artistiques, notamment dans le domaine muséal avec le Louvre qui est le musée le plus visité au monde.

L'éducation artistique pour tous

Permettre à tous d'avoir accès aux Conservatoires



En revanche, j'identifie un certain nombre de problèmes, de sujets qu'il faut traiter. Le premier, c'est l'éducation artistique. Tous les enfants n'y ont pas accès dans le cadre des conservatoires et des centres d'animation gérés par la ville, ce que l'on appelle les Centres Paris Anim'. Et il y a des inégalités sociales et territoriales très fortes puisque ce sont souvent les plus favorisés qui peuvent y accéder. Ce n'est pas normal. Prenons l'exemple des conservatoires. Aujourd'hui, il y a environ 20 000 places dans les

conservatoires parisiens. Il y a 9000 personnes qui y postulent tous les ans pour y entrer. Seules 3000 sont acceptées. Et elles sont acceptées par tirage au sort. C'est regrettable. Donc, le premier défi sera de permettre à chacun, à tous, d'avoir accès au Conservatoire. Moi, j'aime l'élitisme positif proposé par les Conservatoires de la Ville de Paris avec des professeurs qui sont remarquables, en général très diplômés, très performants, membres de grands orchestres comme le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Paris ou l'orchestre créé par Pierre Boulez. Donc, l'éducation artistique pour tous, c'est la première chose. Cela nécessitera de créer un nouveau Conservatoire dans les 15e arrondissement, de rénover pas mal de Conservatoires mais aussi d'embaucher des professeurs. Dans le 15e arrondissement, il y a 230 000 habitants et un Conservatoire pour 230 000 habitants, ce n'est pas assez. 230 000 habitants, c'est autant que la ville de Bordeaux.

FAVORISER LA CRÉATION

La deuxième priorité, c'est le soutien à la création artistique. Il devient de plus en plus difficile pour des artistes de créer à Paris car ils n'ont pas de lieux pour travailler, créer, répéter mais aussi pour vivre, tout simplement. La ville de Paris a de fait cessé de créer des ateliers logements pour les artistes. Dont, il faut réhabiliter la création des ateliers logement et prévoir dans tout projet immobilier de la ville de Paris, 10% d'ateliers logements pour permettre aux artistes de créer de nouveau et que Paris puisse redevenir ce « Paris est une fête » aimé par Ernest Hemingway mais aussi celui de la Beat Generation après la Seconde Guerre mondiale. Il faut aussi prévoir des lieux de création et de répétition, formels comme il en existe quelques uns, mais aussi informels. Retrouvons l'esprit des squats parisiens, du 59, rue de Rivoli, des Frigos ou de bien

d'autres endroits. Utilisons le patrimoine dit « intercalaire » de la ville de Paris, c'est-à-dire celui qui est libre le temps que des travaux ou des enquêtes soient réalisés, pour permettre à des artistes de s'en saisir et de créer tout à fait librement, un peu dans la continuité de ce qui est fait actuellement aux Grands Voisins sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul – mais on pourrait le réserver d'avantage à la pratique artistique.

POPULARISER LA CULTURE

L'éducation artistique, la création artistique et enfin, l'accès au plus grand nombre et au grand public. La culture est de plus en plus réservée soit à une élite, soit à des touristes. Il faut la populariser de nouveau. Je fixe trois directions. La première : le prix des places de cinéma, qui a explosé à Paris. Nous avons la chance d'avoir un patrimoine cinématographique très important, des salles d'une grande variété. Prenons l'exemple ici du 15^e arrondissement, dans lequel il y a du cinéma d'art et d'essai avec le Chaplin, du cinéma grand public en version originale avec le Pathé Beaugrenelle, et puis même du cinéma en langue française traduit au Gaumont Aquaboulevard, ce qui permet d'avoir un public particulièrement diversifié dans l'accès au cinéma. Mais la place au Pathé Beaugrenelle est à plus de 15 euros quand vous n'avez pas de carte. Comment fait un jeune pour payer cette place-là ? Je proposerai donc aux exploitants des salles de cinéma la mise en place de tarifs préférentiels pour les jeunes et les étudiants et auxquels la Ville de Paris apportera sa contribution.

La deuxième chose dans le domaine de l'ouverture, ce sont les musées. Les musées de la Ville de Paris, aujourd'hui, sont gratuits pour ce qui est de l'accès à leurs collections permanentes : le musée Carnavalet, le musée d'Art moderne de

la Ville de Paris, le musée Cernuschi, le Petit Palais. Je pense qu'il faut qu'ils soient totalement gratuits pour les Parisiens et même les Grands Parisiens. Cela représentera un coût mais que l'on peut digérer. Et enfin, je propose la création des Nuits de la danse, tous les samedis pendant l'été pour permettre aux Parisiens de danser partout dans Paris jusqu'au bout de la nuit, sur les quais, sur les places, mais aussi en marge des bistrots et des cafés qui seront pour l'occasion ouverts toute la nuit.

Quel engagement pour le spectacle vivant, pour les artistes qui éprouvent des difficultés à répéter à Paris ?

Des choses ont déjà été faites, pour les amateurs notamment. Quand Christophe Girard était adjoint pour la première fois, la Ville de Paris a créé la Maison des pratiques artistiques amateurs, la MP2A, dont le coeur se situe dans l'ancien auditorium Saint-Germain, dans le 6e arrondissement, et qui depuis a fait des petits,... à Saint-Blaise dans le 20e arrondissement ou dans le 14e arrondissement sur le site de l'ancien hôpital Broussais mais aussi aux Halles. Mais c'est insuffisant. Je donne une piste : l'utilisation des établissements scolaires et universitaires qui sont fermés le soir, le week-end et pendant les vacances et dans lesquels il y a de très nombreuses salles, parfois à dimension artistique spontanée comme les amphithéâtres ou les théâtres et qui appartiennent à la Ville. Cela nécessiterait des coûts de gardiennage mais je pense que c'est une vraie bonne solution.

Que proposez-vous pour le 15e arrondissement en particulier, où vous êtes tête de liste avec votre mouvement « Parisiens,

Parisiennes » ?

Il serait faux de dire que le 15^e arrondissement n'a pas de ressources culturelles. Il y a une bibliothèque Marguerite Yourcenar, qui est d'ailleurs l'une des rares ouvertes le dimanche. Il y a un théâtre exceptionnel, le Monfort. Il y a des cinémas très différents. Il y a donc des choses mais peut-être pas assez notamment dans le sud de l'arrondissement qui manque de structures culturelles. Et il manque aussi ce pep's qu'on attendrait de cet arrondissement. Le 15^e arrondissement a la réputation d'être un peu barbant, triste. Mais c'est l'un des arrondissements dans lequel il y a le plus de jeunes à Paris, qui ont envie de s'amuser et de faire la fête et qui n'ont pas forcément envie de traverser tout Paris pour la faire. Quand la Javel, cette guinguette sur les quais, est ouverte, elle est noire de monde tous les soirs pendant l'été. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de lieux de fête de ce type-là à Paris et dans le 15^e arrondissement ?

Enfin, il y a une petite richesse de librairies dans le 15^e arrondissement, l'Art de la joie, l'Instant, le Divan. Ce sont de belles librairies mais fragiles. Il faut les aider. La mairie de Paris et le ministère de la Culture aident les librairies indépendantes mais il faut un peu les surveiller comme le lait sur le feu pour qu'elles continuent à fonctionner parce qu'on a besoin d'elles pour faire vivre les quartiers et faire rayonner le livre. Le sujet, ce sont les locaux, les murs. Il faudrait veiller à ce que leur soient toujours réservés des emplacements, les aider le cas échéant sur les travaux.

Où trouve-t-on l'argent pour financer un programme culturel ambitieux ?

C'est une question de financement des priorités. Tout a un

coût dans une société capitaliste dans laquelle l'argent est la référence de la valeur. Mais la culture n'a pas de prix. L'argent dépensé pour la culture est toujours de l'argent bien dépensé. Nous avons 400 millions d'euros de budget pour la culture à Paris, ce qui est une somme considérable. Il faut financer les priorités par redéploiement. L'argent ne pousse pas dans les arbres, donc il faut donc faire preuve de mesure. Mais je ne considérerais jamais que c'est de l'argent mal dépensé ou que c'est un surcoût.

Est-ce le rôle de la Mairie d'accompagner les lieux type les Frigos, les Grands voisins, etc. ?

La Mairie doit laisser faire, accompagner, permettre parfois des conventions d'occupation temporaires, voire aider à la prise en charge des coûts des fluides (gaz, électricité, eau) mais elle doit laisser ces squats et ces squatteurs créer librement, y compris de façon bordélique.

Comment comptez-vous vous distinguer de ce qui a déjà été fait jusqu'ici en termes de culture à Paris, sous les mandats successifs de Bertrand Delanoë et d'Anne Hidalgo ?

Il y avait une effervescence culturelle dans les deux premiers mandats de Bertrand Delanoë dans laquelle un grand nombre d'établissements ont pu être ouverts. Je pense au Centquatre, à la Gaîté lyrique, à la Maison des Métallos, aux Trois Baudets, à la Philharmonie de Paris. On a rééquilibré l'offre culturelle vers l'Est et c'est absolument formidable – tout en réorganisant les conservatoires, en ouvrant de nouvelles bibliothèques et bien d'autres choses. Je pense qu'au cours

des dernières années, la créativité et l'inventivité se sont ralenties. Anne Hidalgo n'a pas fait de la culture une priorité et ce n'est de la faute ni de Bruno Julliard ni de Christophe Girard. Prenons l'exemple des bibliothèques. Nous n'avons pas réussi à les ouvrir le dimanche. Il n'y en a que cinq sur la soixantaine existante qui sont ouvertes le dimanche. Malheureusement, l'ambition n'est pas à la hauteur de ce que devrait être la Ville-Lumière en matière culturelle.

**» Anne Hidalgo a échoué dans
le domaine culturel...
j'ai voté pour elle, j'ai été
déçu «**

***Il y a déjà une candidature à gauche, celle d'Anne Hidalgo.
Comment vous positionnez-vous par rapport à elle ?***

Je suis de gauche mais je reconnais qu'en l'occurrence, Anne Hidalgo a échoué dans le domaine culturel. Ce n'est pas parce que je suis de gauche que je dois fermer les yeux, me boucher

le nez et me prosterner devant une maire dont j'estime qu'elle a échoué. Elle s'était fixée des objectifs dans le domaine culturel qu'elle n'a pas atteint. Je prends un exemple. Elle avait promis de créer 3000 places dans les Conservatoires. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'ouvrir d'avantage de bibliothèques le dimanche. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'oeuvrer pour la créativité culturelle. Le Théâtre de la Ville a été fermé pendant tout son mandat. Le Théâtre du Châtelet vient juste de rouvrir. Le festival Sériesmania est parti à Lille. Le festival Pariscinéma a été arrêté. Le festival Paris en toutes lettres a été réduit. J'aimerais ne pas être sévère. Mais le festival Sériesmania a été créé par une institution municipale, le Forum des images, créé par Laurence Herszberg, qui a dédié sa vie entière à ce festival et à Paris. Comment s'est-elle débrouillée pour qu'elle parte ? Pourquoi ? Peut-être qu'elle n'a pas témoigné assez de considération pour cette directrice et pour son festival. Quand on a travaillé à l'Hôtel de Ville, et j'ai travaillé indirectement avec Anne Hidalgo, j'ai voté pour elle, j'ai été déçu, oui. C'est dur d'être déçu. Ce n'est pas agréable, les déceptions, que ce soit en politique ou en amour.

Y a-t-il une politique culturelle « de gauche » ?

Je ne vois pas où se trouve le clivage droite-gauche en matière culturelle. Moi, je suis de gauche mais ce n'est pas dans le domaine culturel qu'on ressent cette distinction. Je suis très attaché au patrimoine aussi et je pense que c'est bien de s'en occuper.

Quel enseignement tirez-vous de vos années où vous avez

travaillé aux côtés de Christophe Girard lorsqu'il était adjoint à la Culture à la Mairie de Paris ?

J'ai travaillé pendant deux ans aux côtés de Christophe Girard avant de rejoindre le cabinet de Bertrand Delanoë en tant que conseiller politique. J'ai adoré ces années professionnelles. A la fois, Christophe Girard est quelqu'un de créatif, d'inventif mais aussi parce qu'il est irrévérencieux, provocateur et qu'il sait sortir des sentiers battus. C'est grâce à lui que nous avons pu faire venir José Manuel Gonçalves au Centquatre, Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes au Monfort. C'est grâce à lui que Nuit blanche a pu se réinventer sans cesse. C'est grâce à lui que nous avons pu porter un nouveau regard sur l'art contemporain avec à la fois du goût et une véritable sensibilité artistique. Parce que Christophe Girard est un vrai amateur d'art contemporain et n'a pas une culture inventée mais une culture ressentie, profonde, passionnée.

Lorsque vous travailliez avec Christophe Girard, vous avez notamment participé à l'élaboration du Centquatre et du CNC. Quel bilan dressez-vous de ces deux projets ?

Le CNC est un joyau. C'est un établissement public culturel que le monde entier nous envie, qui nous permet quand même d'avoir une diversité de production cinématographique et visuelle. Je n'y suis pas resté longtemps, j'y ai travaillé un an mais j'ai adoré travailler là-bas. Pour le Centquatre, on a eu une petite difficulté au démarrage. Mais c'est vraiment un lieu vivant, effervescent même, dans un quartier où tout le monde doutait qu'on y arriverait. La question est de savoir s'il remplit complètement sa vocation initiale qui était d'être un lieu de production artistique. Aujourd'hui, c'est plus un lieu de diffusion. Son modèle a pivoté, en quelque

sorte. C'est un endroit ouvert, une réussite. En revanche, je pense qu'il faudrait créer ou recréer des lieux spécifiquement dédiés à la création artistique. Par exemple, je pense qu'on devrait transformer la Gaîté lyrique, qui marche moins bien, en une sorte de Villa Médicis du cinéma dédiée à la création autour de l'image et du son. Il y a assez d'offres au niveau des théâtres et musées. En revanche, on manque d'endroits pour éduquer, comme les Conservatoires, ou créer.

Quel est votre rapport personnel à la culture ? Quel rôle cela a-t-il joué dans votre vie ?

J'étais assez rétif à la culture et à la création artistique quand j'étais enfant et adolescent parce que je l'assimilais à tort à l'école. Ce n'est finalement que vers la fin de l'adolescence et quand je suis devenu adulte que j'ai pu construire mon propre chemin culturel, mon propre cheminement artistique. Je ne pratique pas d'instrument de musique, je n'ai jamais fait de danse. J'ai toujours très mal dessiné. Je ne me trouvais aucun talent et assez peu de plaisir. Et puis j'ai rencontré la littérature et je suis devenu un lecteur avide, notamment en matière de littérature contemporaine. Donc, aujourd'hui, qu'il pleuve, qu'il vente, que je travaille ou pas, que mes journées de travail soient longues ou courtes, je lis, tout le temps. Plusieurs livres par semaine. Essentiellement des romans. Mais parfois aussi, des essais.

Avez-vous justement un auteur préféré ?

C'est une question très difficile pour quelqu'un qui aime lire. Au risque de ne pas être original, parmi les auteurs

français, je vais prendre Romain Gary dont j'ai lu et relu l'oeuvre dans sa quasi-totalité. Du côté des auteurs vivants, contemporains, je pense que le meilleur, c'est Michel Houellebecq pour le génie créatif. Et du côté de la littérature anglo-saxonne, j'ai beaucoup d'admiration pour Paul Auster. Voilà pour les auteurs vivants. Si je regarde du côté des morts, j'ai un attrait particulier pour Ernest Hemingway. Ce que j'aime chez lui, c'est la poésie, l'auto-dérision, parfois la profondeur de l'analyse et l'art du récit. On le suit finalement assez facilement par exemple dans « Paris est une fête » sur le chemin des rues de Paris, ou dans « Le Vieil homme et la mer », « Pour qui sonne le glas ».

Michel Houellebecq, pour un homme de gauche, cela peut surprendre...

Je ne crois pas qu'il y ait de littérature de droite ou de gauche. Je ne sais pas ce que cela veut dire. Ce que j'aime chez Houellebecq, c'est d'abord qu'il est très drôle. Extrêmement drôle. Il a beaucoup beaucoup d'auto-dérision, parfois de façon extrêmement crue. Il se moque beaucoup de lui-même. J'aime aussi beaucoup son rapport à Paris, qui est quand même la scène, le décor de la plupart de ses romans, par exemple pour le dernier, « Sérotonine », qui se passe non loin d'ici, sur le front de Seine, dans la Tour Totem.

Ecoutez-vous de la musique ?

J'écoute beaucoup de musique. C'est une partie de ma vie. Mais je ne suis pas un mélomane. Ma référence musicale est plutôt la chanson française. J'aime des chanteurs assez différents :

Mano Solo qui malheureusement nous a quittés il y a près de dix ans ; Georges Brassens aussi. Grâce à mon épouse, j'aime beaucoup le rock, les Libertines, les Babyshambles. S'agissant de la musique classique, que je connais beaucoup moins bien, que j'ai découvert grâce à mon épouse et à mes enfants qui eux-mêmes font de la musique, je ne suis pour le coup pas très original : je m'initie à Bach, à Brahms et à Mozart mais sans être un grand spécialiste. Il y a notamment des continents entiers qui m'échappent. Je suis par exemple peu familier de l'opéra, qui me touche beaucoup. Les rares fois de ma vie où j'ai pu en voir, j'ai été frappé, quasiment en plein cœur mais c'est un art que je connais peu. J'ai vu « Manon » de Jules Massenet, « Carmen », « la Flûte enchantée », mais également « les Contes d'Hoffman ».

Êtes-vous un amateur de théâtre ?

J'y vais régulièrement. Je suis allé récemment voir la pièce d'Alexis Michalik, « Edmond ». Pour moi qui aime, comme beaucoup de Français, Cyrano de Bergerac, que j'avais vu à la Comédie-Française d'ailleurs, c'était un moment d'émerveillement. Je suis retourné voir « Les Damnés » à la Comédie française, où je vais régulièrement, mais pas assez. Au théâtre, j'aime l'univers, le jeu, la comédie, l'interprétation, que j'admire profondément parce que je sais à quel point c'est difficile. J'ai joué dans un film au cinéma il y a quelques temps, le premier film du dessinateur de bande dessinée Mathieu Sapin avec Gilles Cohen, Alexandra Lamy et Philippe Katerine, film qui s'appelle « Le poulain ». Et j'ai pu voir à quel point c'est difficile. J'ai beaucoup d'admiration pour les comédiens, la capacité à interpréter des personnages, à être sincère dans ses émotions.

Est-ce quelque part assez proche du métier d'homme politique ?

Non, car il ne faut surtout pas jouer quand on fait de la politique. Mais si c'est dans l'idée de savoir s'exprimer et de créer une relation avec un public, c'est important, c'est certain. Danielle Simonnet, par exemple avec ses conférences gesticulées, a beaucoup de talent artistique.

Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.com ©
2020



Illustration : © Jean-Paul Lefret.

» [PARISIENS, PARISIENNES](#) « , visitez le site du programme
défendu par Gaspard Gantzer

SINFONIETTA PARIS présente 2 concerts du QUATUOR HANSON à PARIS

PARIS, les 31 janv, 1er fév 2020. QUATUOR HANSON : Quatuors de Mozart et Haydn. Au Reid Hall (6è ardt), puis à la Fondation des Etats-Unis (14è ardt), l'un des Quatuors récents les plus prometteurs donne un programme réjouissant et subtil, dédié au classicisme viennois, celui de Mozart et de Haydn, soit avant Beethoven qui les prolonge, les compositeurs les plus inspirés par le genre du quatuor...

**LES HANSON... 4 cordes
éblouissantes**



Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et racé **Anton Hanson**) a frappé un grand coup dans la planète chambriste avec un double cd dédié aux Quatuors de **Haydn** (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019 : lire notre critique du cd, [lien au bas de cette page](#)). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie réactive ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial **Joseph Haydn** (le fondateur du genre dans la seconde moitié du XVIII^e à Vienne). Le titre du coffret « *All shall not die / rien ne mourra* » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon pérenne et décisive que prolongent après lui, Mozart et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction.

Les Hanson nous parlent avant tout d'intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique. Dans ce jeu lumineux d'un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d'un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils indiquent clairement un très haut niveau sonore et artistique, dans un noyau d'œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. Photo : Quatuor Hanson © R Rièrè.

2 RAISONS pour lesquelles il ne faut pas manquer cet événement :

Le Quatuor HANSON regroupe 4 musiciens exceptionnels, doués d'une écoute rare et d'une sonorité collective passionnante.

Le répertoire joué concerne les premiers génies du genre quatuor : Haydn en est l'inventeur à Vienne, et Mozart lui offre une sincérité émotionnelle voire tragique jamais écoutée avant lui.

Quatuor Hanson

Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons

Gabrielle LAFAIT, alto

Simon DECHAMBRE, violoncelle

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Quatuor no 15 en ré mineur, K 421 «en hommage à Haydn» (1783)

FRANZ JOSEPH HAYDN

Quatuor en sol majeur, op. 33 no 5, dit « Comment allez-vous ?
» (1781)

Un cocktail dinatoire avec une dégustation de vin suivra le concert.

Vendredi, 31 janvier 2020, à 20h
Reid Hall | 75006
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Informations
Réservations

Samedi, 1 février 2020, à 20h
Fondation des Etats-Unis | 75014
15 Boulevard Jourdan, 75014 Paris

Informations
Réservations

Réservations par email à: reservations@sinfoniettaparis.org
Ou en ligne sur : www.sinfoniettaparis.org

€ 25 Plein tarif | € 15 Jeune (- 26 ans)

INFOS & RESERVATIONS
sur le site
www.sinfoniettaparis.org



VISITEZ le site du **Quatuor HANSON**

<https://www.quatuorhanson.com>

LIRE aussi notre critique du **coffret HAYDN** par le **Quatuor Hanson (2018 / 2019)**

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-haydn-quatuors-quatuor-hanson-2018-2019-2-cd-aparte/>

ALL SHALL NOT DIE



HAYDN STRING QUARTETS
QUATUOR HANSON



Chaque événement inclut :

- Concert en direct par des musiciens exceptionnels de la génération à venir
- Ambiance chaleureuse dans l'historique **Reid Hall—Columbia Global Center** ou la magnifique **Grand Salon de la Fondation des Etats-Unis**
- Excellente présentation de vin et hors d'œuvres
- Découverte des musiciens et groupe de Sinfonietta
- Une expérience sociale et culturelle exceptionnelle



Quatuor Hanson | © 2016 Anne Laure Lechat